

Nouvelles et Poèmes

Gérard
Foucher



Nouvelles

Du même auteur

Socrate (Théâtre)

Le Manuel du Messie

Gérard Foucher

Nouvelles

**Ce document est un fichier de prévisualisation
Il ne contient que quelques extraits**

C'est l'histoire d'une jeune fille, qui fait le trottoir, à Lagos, au Libéria, un homme lui donne une liasse de billets pour la nuit. Elle est très heureuse parce qu'elle va pouvoir acheter plein de cadeaux pour ses frères et sœurs. Et puis l'homme n'est pas mal du tout. C'est un blanc. Il n'est pas très bien habillé mais il n'a pas l'air pauvre. Elle le suit jusqu'à son hôtel. L'Hôtel du Nord. Elle monte au troisième étage. L'ascenseur est propre et en bon état. Elle lui sourit de ses grosses lèvres d'africaine. Il lui rend son sourire. Il n'a pas l'air d'un touriste. Ni d'un coopérant. Arrivé devant la porte de la chambre, il ouvre et la laisse entrer la première. Elle se sent bien. Elle s'installe dans le canapé. Il lui offre un whisky,

avec des glaçons qu'il a dans un vrai frigo, dans la chambre.

Plus tard, nue dans les draps blancs, elle dormira.

Il la réveillera doucement pour lui donner une autre liasse de billets et lui dire qu'elle peut rester jusqu'à ce soir si elle veut. Il ne reviendra pas mais elle peut rester, la chambre est payée, personne ne la dérangera.

Elle passe la journée à se promener dans la chambre, à prendre des bains et des douches, et à regarder par la fenêtre la misère et la gloire de l'Afrique.

Elle sort de l'hôpital. Elle, c'est Jane, ni belle ni laide. Elle n'a qu'une chose en tête, récupérer son fils. Elle monte dans le bus, fait un sourire au conducteur et va s'asseoir près d'une fenêtre. Elle n'a pas composté. Elle n'a pas de billet, pas d'argent. Elle se dit qu'elle en trouvera bien chez Marc, tout à l'heure. Elle serre son sac noir sur son ventre.

Elle descend du bus – tout s'est bien passé. Elle reconnaît la rue, elle marche sur le trottoir. Elle voit les tilleuls. Ça colle, les tilleuls. Elle marche ni vite ni lentement. Elle s'arrête au 37, pousse la grille, entre dans le jardin. Plein d'orties, son jardin. Elle monte les trois marches du perron. Le carreau du soupirail est cassé. Elle ne frappe pas. La porte est

entrouverte. Elle entre. Elle voit des sacs poubelles dans l'entrée. Son entrée. Les oiseaux sont toujours là, accrochés au mur à côté de la porte des WC. Ça pue. Ça sent la crevette. Il a laissé les crevettes puer et pourrir dans un sac poubelle. Là-haut, pas de bruit ; en bas, un vague son de conversations. La télé. Elle entre dans le salon, œillant au passage le bordel dans la cuisine la table couverte de bordel, l'évier plein de bordel.

Il est là. Il dort. La télé est allumée.

...

C'est un homme. Il est au fond d'une tranchée. Il creuse. Le raclement de la pelle au fond du trou. L'effort pour soulever la pelletée de terre, qu'il jette vers la surface. Un gros tas de terre au bord du trou.

En haut, à la surface, on découvre deux bottes noires, en cuir, genre bottes militaires, et une crosse de fusil posée à terre, comme si le fusil était tenu vertical, canon en l'air, par l'occupant des bottes. Autour, on entend quelques voix, et d'autres bruits de pelles.

L'homme qui creuse est blessé au front et à l'arcade sourcilière. Il porte des vêtements clairs, déchirés, sales. Une chemise rayée, un pantalon de toile beige – des chaussures de ville – le trou qu'il est en train de

creuser fait environ deux mètres de profondeur, et mesure deux mètres de long sur une soixantaine de centimètres de large...

Il était une fois une fée qui vivait dans la forêt. Elle était très belle, avec une longue chevelure blonde et une grande robe bleue. Un jour, elle voulut aller à la ville, car elle voulait aller dans une boutique spécialisée en baguettes magiques, pour en acheter une.

Jusque là, elle utilisait une baguette artisanale, qu'elle avait fabriquée elle-même à base de baguette de coudrier et de silex, mais elle commençait à la trouver un peu poussive, en radiation comme en précision onirique¹.

Elle se prépara donc un petit sac de voyage et partit.

¹ Normes de qualité du BVBIM (Bureau de Vérification des Baguettes et Instruments Magiques)

Le voyage se passa bien. Elle se transporta en quelques secondes sur la place du marché de Binkytown, puis elle marcha jusqu'à Mersey Street, 38, où se trouvait la boutique.

La fameuse boutique "Winds and Flowers" – créée en 1492, l'année de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Elle poussa la porte de verre et entra, faisant tinter le carillon. Elle était seule à l'intérieur. Elle découvrit autour d'elle tout le matériel dont elle avait rêvé. Des baguettes de toutes tailles, pour tous les usages, des pendules, des ustensiles à cadran (?), des pierres de toutes sortes, des encens, etc, etc... Elle souriait comme un plombier chez Brico-Dépôt.

...

C'est un chien, un petit chien africain. Les enfants l'appellent 'Touriss'. Il passe ses journées à dormir. Il ne souffre pas de la faim, sauf parfois, très violemment et soudainement, souvent le soir ou en fin de journée. Il mangerait n'importe quoi quand il est comme ça. Il lui est arrivé de mordiller longuement une chaussure, et la salive lui donnait du goût, et il avait presque eu l'impression d'avoir mangé. Ce soir-là, il était couché depuis des heures sous le grand fromager, à sa petite place habituelle entre les deux grosses racines, presque protégé des regards. Et puis Nicolas était venu le voir. 'Touriss' et Nicolas étaient amis, amis très proches. Et ce soir-là, Nicolas avait pris 'Touriss' dans ses bras et, chose

très nouvelle pour le petit chien, l'avait bercé. Touriss' ne mit pas longtemps à comprendre que Nicolas était amoureux. Puis Nicolas était parti, et, je ne sais pas pourquoi, Touriss' s'était senti soudain très seul, et très triste. Il était allé se promener un peu sur la plage, avec l'espoir d'y trouver un oiseau mort ou malade, mais il n'avait trouvé qu'une vieille carcasse de goéland puant, qu'il connaissait déjà, qu'il avait déjà reniflée plusieurs fois, et qui ne lui donnait que des haut-le-cœur de dégoût.

Il était allé voir du côté des pêcheurs Sérères qui débarquaient leurs caisses de poisson, et évidemment, il s'était fait chasser.

Alors il eut une idée, il poussa un peu plus loin sur la plage, jusqu'au campement des femmes.

...

C'est l'histoire (encore !) d'un chien. Cette fois-ci, c'est un gros chien, un Saint Bernard. Il habite dans une niche, sous un hangar-préau où viennent se garer les voitures des clients de l'hôtel. Il habite dans un hôtel. C'est un petit hôtel de campagne, dans le centre d'une petite ville de Seine et Marne, la Ferté Gaucher, pour ne pas la nommer. C'est dans cet hôtel que j'allais passer, étant enfant, le réveillon de la Saint Sylvestre, avec mes parents. Je passais ma nuit à regarder les couples danser et à viser le cornet du saxophone avec des billes de papier. Des boulettes rouges et vertes, et roses, de papier compressé. Et on a un tube de carton qui sert de sarbacane. Des cotillons ça s'appelle. Un peu avant minuit, c'était la

distribution. Chapeaux pointus, canotiers en papier, serpentins, langues de belle-mère (pfuiiiit ! et ça se déroule), et sarbacanes à boulettes. J'adorais cette ambiance de fête, de guinguette. Mes parents ne se disputaient presque pas. Sauf si mon père avait dansé avec une autre femme d'un peu trop près. La jalousie est une maladie.

Je jouais donc de la sarbacane. J'avais une précision diabolique, et plus d'une fois, j'avais dû me retourner rapidement et subrepticement parce que j'avais atteint au plein milieu de la joue ou de la tempe une dame assise qui regardait tranquillement les danseurs. Elle faisait Aïe ! en sursautant, se tournait vivement dans la direction d'où était venu le coup de feu silencieux, et ne trouvait qu'un enfant sage lui tournant les épaules, tout occupé à regarder l'orchestre...

Sombres bonheurs

Poèmes

**Ce document est un fichier de prévisualisation
Il ne contient que quelques extraits**

Le Jardin

Seul sous la pluie J'enlève les herbes de mon triangle De
poireaux

Seul sous la vie Mon âme acerbe Casse les angles De mon
cerveau

Mon cœur malade Que la pluie perce... Et mes salades Qui
vont très bien

Chanson à l'ancienne

J'étais pourtant très bien parti
Dans cette vie là
Pour dev'nir le meilleur d'Paris
Dans cette vie là
Et puis j'sais pas c'qui s'est passé
Dans cette vie là
Tout d'un coup tout s'est renversé.
C'est peut-être quand je suis parti
Je ne sais pas
Ou peut-être quand tu m'as quitté
Je ne sais pas
En tous cas quelqu' chose a cloché
J'en sais trop rien
Et soudain tout s'est renversé

Au refrain :

Mon amour adoré, tu me manques, tu me manques
Ton amour enflammé remplit mon cœur
Tout c'que j'voulais dans cette chanson
Ça je l'sais bien
C'est te dire
Ah, combien qu'j't'aimions
Ça c'est trop bien
Et pis que même si on s'quittions
Ça s'ra bien quand on s'retrouvions

Au refrain (bis)

Un quart de vie

Un quart de vie
Une vie moins le quart
Temps de courir après le temps
Ne pleure pas, petit enfant
Jamais trop tard
Pour devenir grand
Le vin est bon
La vie est belle
Remplis mon verre
À ta santé
Pense à l'amour
Et pense à elle,
Ta vie qui court, ta vie qui court
Ta vie moins le quart

Le silence

Écoute le silence
Il te dira ton nom,
Les secrets de tes peines.
Il te dira le temps,
Il te dira l'histoire
De tes sourires
De tes démons ;
Il te dira le vent,
Il te dira le noir
De tes désirs,
De tes questions ;
Écoute le silence
Il te dira ton nom

...



"Le premier ouvrage de fiction de Gérard Foucher, un recueil inspiré et généreux."

"Un voyage dans l'univers d'un auteur sensible, un régal de poésie..."

"Un livre tendre, doux-amer, drôle... des histoires fortes et acérées."



ISBN 978-1-4710-3379-7



9 781471 033797